

Charles Tenenbaum, CERI-Sciences Po

Congrès AFSP 2011

Section thématique 4

Métier : pacificateur. Professionnels internationaux de la paix et sortie de conflits depuis l'entre-deux-guerres.

« *Problem Solving Workshops* » :
les stratégies alternatives de pacification des universitaires-praticiens.

Abstract	2
Introduction	3
Déclinaison pratique d'une théorie critique des relations internationales.....	5
Problem solvers et Peace researchers : précurseurs d'une discipline en constitution	5
« <i>Problem solving</i> » et « communication contrôlée » : stratégies d'influences de la résolution des conflits	12
L'alternative diplomatique	19
Diplomates reconvertis et négociation à voies multiples	19
Du rejet au partenariat limité	23
De la résolution à la négociation	26
Conclusion.....	29
Bibliographie	30

Abstract

« *Problem Solving Workshops* » :
les stratégies alternatives de pacification des universitaires-praticiens.

Au cœur de la Guerre froide, un petit groupe d'universitaires britanniques et américains élaborent un modèle alternatif de pacification internationale fondé sur la conduite d'ateliers de résolution des conflits ouvertement critiques des pratiques diplomatiques traditionnelles.

L'organisation de ces premiers *workshops* consacre l'émergence d'un courant d'universitaires-praticiens déclinant les postulats théoriques de la « *World Society Theory* » et les principes méthodologiques de la « communication contrôlée ».

En marge du mouvement de la *Peace research*, les ateliers des *problem-solvers* attirent non seulement des universitaires issus du champ de la science politique et de la psychologie sociale, voire des sciences « dures », mais également d'anciens diplomates reconvertis. Relayés par les revues spécialisées, la théorie du *problem-solving* donne lieu à la publication de manuels et à la multiplication de modèles théoriques s'inscrivant dans un espace de rivalités entre *conflict resolvers* et *conflict managers*.

Optant pour une socio-histoire d'une pratique spécifique de résolution des conflits, cette communication traitera, par ailleurs, de la place occupée par les études sur la paix et la résolution des conflits au sein du champ des études de relations internationales et de science politique.

*Problem Solving Workshops and the Scholar Practitioner:
An alternative road to Peace*

In the heart of the Cold War, a small group of British and American university scholars developed a new model for international peacemaking based on conflict resolution workshops while sharply criticizing traditional diplomatic practices.

Held in London, the first workshops based on Burton's "World Society Theory" highlighted the methodological principles of a new kind of peace workers inspired by the principles of "controlled communication".

Close to the Peace research movement, the "problem-solvers" attracted political scientists and socio-psychologists as well as retired diplomats turned peacemakers among other so-called "Track II" or citizen diplomats. The problem-solving theory soon found its way into academic journals and conflict resolution handbooks while the emerging field of Peace studies rapidly became the place of tensions and rivalries between the conflict resolvers and the conflict managers.

Following a historical-sociology approach our study of a specific conflict resolution tradition and practice will outline how peace and conflict resolution studies slowly emerged as part of the larger field of international relations and political science.

Introduction

Tout débute par un pari : en organisant une première série d'ateliers de « communication contrôlée », John Burton, ancien diplomate de carrière australien reconverti en professeur d'université répondait au défi lancé par les « traditionalistes » de la London School of Economics (LSE) aux tenants des théories de la « world society » de l'University College London (UCL). A ces derniers de prouver, à l'appui d'un cas réel des relations internationales, la faisabilité et la pertinence de l'application pratique des principes de la théorie du *Problem solving*. Ce faisant, l'expérience posait les principes fondateurs d'une méthode aujourd'hui largement répandue dans le champ de la pacification internationale.

Le premier atelier dit de « problem-solving » prend forme à l'hiver 1965-66. Dix ans après la Crise de Suez, on suggère à Burton d'appliquer ses thèses « comportementalistes » au conflit israélo-arabe. Il opte pour le « Konfrontasi », un conflit territorial de faible intensité entre l'Indonésie, la Malaisie et Singapour. Au mois de décembre 1965, des représentants des trois pays acceptent le principe d'une série de rencontres discrètement tenues à Londres. Burton supervise la tenue des débats « facilités » par un « panel » d'universitaires de l'UCL, de la LSE, du Tavistock Institute et de la Fondation CIBA pour la coopération internationale dans le secteur de la recherche médicale dont les locaux accueillent les réunions. Plébiscité par ses participants, le premier atelier de résolution des conflits est un succès, rapidement suivi par d'autres rencontres. L'initiative prend fin en mai 1966, coïncidant avec la signature des Accords officiels de Bangkok. Dans leurs témoignages ultérieurs, les universitaires devenus experts et « praticiens » décrivent l'influence déterminante des débats officieux sur les négociations officielles et l'écriture de l'accord final.

La réussite de cette première expérience facilite la création, sous l'autorité de Burton, du Center for the Analysis of Conflict (CAC) au sein de l'University College. La légitimité acquise dès l'origine encourage l'organisation d'autres ateliers, notamment sur Chypre et l'Irlande du Nord.

En 1965, l'opération avait reçu l'aval du premier ministre britannique, Harold Wilson dont la médiation personnelle avait auparavant échoué. Présenté comme un exercice académique et non comme une manière détournée de poursuivre la négociation politique, le *workshop* doit permettre de créer les conditions du dialogue. Il offre une analyse scientifique du conflit reposant sur un processus de réception-reformulation critique du discours des protagonistes.

Revendiquant une alternative théorique et pratique à la diplomatie étatique, les universitaires praticiens entendent renouveler à la fois l'analyse et la gestion des conflits politiques de la scène internationale alors sous l'emprise des thèses de l'école réaliste. En misant sur le dépassement de l'acteur étatique et le rejet de la politique de puissance (*power politics*), Burton avance non seulement une méthode mais, surtout, une nouvelle théorie des relations internationales ouvertement critique du « réalisme politique » selon *Politics Among Nations* de Hans Morgenthau, paru en 1948.

Proches des conférences du mouvement Pugwash auxquelles Burton participe, le petit groupe d'universitaires qui participe à l'expérience des premiers ateliers s'inscrit dans le champ, plus large, des recherches sur la paix, la *Peace research*, qui rassemble, en Scandinavie (Johan Galtung), au Royaume-Uni (Adam Curle) et aux Etats-Unis (Elise et Kenneth Boulding, Herbert Kelman) les promoteurs d'une nouvelle discipline en quête de légitimité et de scientificité.

Précurseurs d'une discipline académique en quête de légitimité scientifique, les *problem solvers* s'inscrivent dans le champ académique des études sur la paix. Critique ouverte des courants classiques de l'étude des relations internationales, les postulats de l'école de la résolution des conflits ne furent pas adoptés par l'*establishment* diplomatique. La théorie de John Burton a cependant inspirée une génération de diplomates reconvertis, adeptes d'une diplomatie multidimensionnelle (*Track II et Multitrack diplomacy*) annoncée par Joseph Montville dès 1981 qui se distingue dans ses principes comme dans ses méthodes médiations individuelles officielle ou plus discrète, à l'image de la tradition Quaker.

Méthode privilégiée par les ONG de la pacification internationale contemporaine, les ateliers de la paix ont largement débordé de leur champ académique d'origine. Devenus animateurs d'ateliers, les experts du marché international de pacification libérale composent un véritable secteur professionnel dédié à la prévention, à la gestion, à la résolution des conflits comme à la réconciliation post-conflit. On assiste ainsi à la prolifération d'officines de pacification, promoteurs d'une paix en kit assez éloignée des principes de « l'avant-garde diplomatique » des *problem solvers*.

Déclinaison pratique d'une théorie critique des relations internationales

Problem solvers et Peace researchers : précurseurs d'une discipline en constitution

« *The final question, perhaps the most important one of all, is the extent to which peace research either has affected national policies in the past or is likely to affect them in the future* »¹.

A plusieurs titres, la décennie 1960 apparaît comme un tournant dans l'évolution des études sur la paix et dans la diffusion de méthodes alternatives de résolution des conflits. Dans le champ des relations internationales, à la période de détente qui suit la crise de Cuba correspond un essor des études stratégiques et, en particulier, de l'application de la théorie des jeux à la gestion de la relation américano-soviétique². Elles s'enrichissent d'un renouveau des travaux sur la guerre limitée, les techniques de négociation (*bargaining*), la gestion des crises (*crisis management*) et la diplomatie coercitive³, concepts également déclinés dans la modélisation des tactiques d'escalade, la prise en compte des perceptions⁴ et des stratégies de communication aux fins de conciliation ou de guerre psychologique.

Les convergences manifestes entre l'international et le local, le « domaine extérieur » et le « domaine intérieur » s'observent à la fois dans l'application de méthodes similaires de gestion ou de résolution des conflits et, surtout, dans la diversité des champs d'intervention des promoteurs (experts, universitaires, praticiens) d'une vision renouvelée de la conflictualité.

Le développement du champ des études sur la paix et la résolution des conflits (*problem solving*) présente une conjonction de luttes successives internes et externes dont il constitue à la fois le lieu d'expression et le reflet. Luttes sociales (mouvements pour les droits civiques aux Etats-Unis, mobilisations contestataires et « révolutionnaires » en Europe), luttes politiques (en interne, controverses sur le rôle politique des études sur la paix, en externe, contexte de Guerre froide et conflits de décolonisation opposant le « Nord impérialiste » au « Sud tiers-mondiste »), luttes scientifiques (quête d'une science distincte et autonome), enfin luttes académiques (entre figures et institutions de production du savoir scientifique).

¹ Boulding, Kenneth E., *Stable peace*, Austin, University of Texas Press, 1978, p. 142.

² Schelling, Thomas C., *The strategy of conflict*, Cambridge, Harvard University Press, 1960.. Schelling participe au premier numéro du *Journal of Conflict Resolution* (vol. 1, mars 1957, pp. 19-36), dans lequel il publie un article intitulé : « Bargaining, communication, and limited war ». Suivront trois autres contributions, en 1958 (vol.2) « The Strategy of Conflict. », en 1968 (vol.12) et en 1973 (vol. 17).

³ Hassner, Pierre, « On ne badine pas avec la force », *Revue française de science politique*, 21 (6), 1971, p. 1224.

⁴ Jervis, Robert, *Perception and misperception in international politics*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1976.

En Europe comme aux Etats-Unis, la démarche scientifique des fondateurs des études sur la paix visant à l'établissement d'une nouvelle discipline académique va de pair avec la constitution d'un militantisme s'inscrivant dans un double contexte : d'une part, celui des mouvements de contestations sociales et politiques de la fin des années 1960 et, d'autre part, celui de la Guerre froide exacerbée et de la peur généralisée de l'affrontement nucléaire.

Avant de se constituer en discipline universitaire, la *Peace research* s'énonce d'abord comme un « mouvement » dont les précurseurs, les figures charismatiques, les promoteurs, sympathisants et aspirants façonnent peu à peu un champ différencié possédant ses lieux de savoirs, de production et de diffusion d'un discours et d'une vision du monde « nouvelle », critique et radicale (centres de recherche, revues académiques, associations internationales, colloques). Pour Herbert Kelman, les débuts des études sur la paix se caractérisent par un ensemble « *d'efforts délibérés et organisés pour mobiliser les ressources de disciplines différentes - et spécialement, mais non exclusivement, les modèles mathématiques et les méthodes quantitatives développées dans les sciences sociales - afin d'étudier les conditions de la paix et de la guerre* »⁵. Prescriptif et normatif, le mouvement intellectuel de la *Peace research*⁶, favorise, dès l'origine, une application des travaux consacrés aux processus de pacification et d'affrontements violents, proposant la poursuite d'un programme de recherche fondé sur des valeurs et sur la promotion d'un code éthique⁷ ; une praxéologie dédiée à l'amélioration des processus d'interactions sociales⁸ et à l'élimination des causes de la guerre et de la violence. Pour John Burton et le courant du *Problem solving*, les ateliers de résolution des conflits et les techniques de communication contrôlée répondaient précisément à ces impératifs normatifs.

L'approche quantitative et « behavioraliste »⁹ domine les publications de la première génération de « peace researchers » dont l'émergence, à partir des années 1950, s'inspire des vastes études statistiques sur la guerre menées, depuis la fin du XIXe siècle, par les « précurseurs ». Les travaux de Jean Bloch (1898)¹⁰ et surtout, à partir de l'entre-deux guerres, ceux de Pitirim Sorokin (1937), Quincy Wright (1942), Lewis F. Richardson (1919 et 1946)¹¹

⁵ Kelman, Herbert C., « Reflections on the History and Status of Peace Research », *Conflict Management and Peace Science*, 5 (2), 1981, p. 95. Traduction libre.

⁶ Boulding, *op. cit.*, p. 127.

⁷ Singer, J. David, « An Assessment of Peace Research », *International Security*, 1 (1), 1976, p. 120.

⁸ Wiberg, Hakan, The Peace Research Movement, in: *Peace research : achievements and challenges*, Wallensteen, Boulder, Westview Press, 1988, p. 31.

⁹ Harty, Martha, Modell, John, « The First Conflict Resolution Movement, 1956-1971: An Attempt to Institutionalize Applied Interdisciplinary Social Science », *Journal of Conflict Resolution*, 35 (4), 1991, p. 731.

¹⁰ Jean Bloch, *The Future of War*, publié en 1898 et cité dans Singer, *op. cit.*, p. 118.

¹¹ Cf. Harty, Modell, « The First Conflict Resolution Movement, 1956-1971: An Attempt to Institutionalize Applied Interdisciplinary Social Science ». et Miall, Hugh, Ramsbotham, Oliver, Woodhouse, Tom, *Contemporary Conflict Resolution. The prevention, management and transformation of deadly conflicts.*, Cambridge, Polity, 2004 [1999], p. 40.

et, plus tard, Theodore Lentz (1955)¹², inaugurent une réflexion sur la guerre qui, au-delà de l'étude historique des conflagrations guerrières entend renouveler la compréhension du recours à la violence dans les relations internationales en y appliquant les procédés offerts par la modélisation mathématique et les sciences physiques et biologiques¹³.

Préoccupations éthiques et interdisciplinarité caractérisent également la génération - post-Seconde guerre mondiale - des fondateurs du « mouvement » de la *peace research* et son institutionnalisation à partir des années 1950.

Herbert Kelman compte parmi ces non-spécialistes des relations internationales, ces *outsiders* de la science politique, provenant de la sociologie, des mathématiques et de la psychologie tels que Lewis Richardson, Kenneth Boulding, Harold Guetzkow, Walter Isard, Arthur Gladstone, Dean Pruitt. Le pacifisme de ces « pères fondateurs » s'exprime, chez la plupart d'entre eux, par un activisme anti-guerre, la participation aux mobilisations contre la guerre de Corée et surtout contre la guerre du Vietnam qui répond, sur le plan de l'engagement politique à une forme d'idéalisme non-violent associé aux études sur la paix.

Pour Herbert Kelman, les études sur la paix sont le produit de la rencontre de deux catégories de chercheurs : des scientifiques étrangers au domaine des relations internationales cherchant à confronter les résultats de leurs expériences de psychologie sociale aux recherches sur la paix. D'autre, part, une « nouvelle » génération « d'internationalistes » poursuivant l'application des approches mathématiques, quantitatives et béhavioralistes à la discipline des relations internationales et les perspectives d'articulation de ces études avec les sciences sociales en général.

Les premiers sont avant tout porteurs d'un idéal pacifiste - parfois inspiré par un héritage religieux comme dans le cas des Quakers (Lewis Richardson¹⁴, Kenneth Boulding, Landrum Bolling) - qui s'exprime dans un rejet de la vision « réaliste » de la guerre comme mode normal des relations inter-étatiques. Les préoccupations théoriques (l'établissement d'une science) et pratiques (la mise au point de méthodes de résolution des conflits) des fondateurs de la *peace research* émanent de l'expérience de la Première et surtout de la Seconde guerre mondiale qu'ils traversent enfants ou adolescents, et dont ils ont été, pour certains d'entre eux, les victimes, les soldats, les résistants.

Par les trajectoires atypiques de ses membres, par ses objets de recherches hétérodoxes, sa prétention à l'interdisciplinarité et à la scientificité autant que par sa revendication d'une étroite association entre théorie et pratique, la *peace research* et ses « pionniers » de la résolution des conflits, marginalisés et rejetés par le *mainstream* des études

¹² Lentz, Theodore F., *Towards a science of peace, turning point in human destiny*, New York,, Bookman Associates, 1955.

¹³ Singer, *op. cit.* p. 119.

¹⁴ Richardson, Stephen A., « Lewis Fry Richardson (1881-1953): A Personal Biography », *Conflict Resolution*, 1 (3), 1957, p. 301.

de relations internationales et de la science politique¹⁵ rencontrent d'importantes difficultés pour obtenir, dans les années 1950, la création de programmes de recherche et d'enseignement dédiés à l'étude de la paix. Deux revues : le *Journal of Conflict Resolution* (JCR, 1957) et le *Journal of Peace Research* (JPR, 1964) témoignent des efforts de ce « collège invisible »¹⁶ pour se constituer en discipline.

En 1957, l'éditorial du premier numéro du JCR fait de la « prévention d'une guerre globale » le problème « pratique » des relations internationales le plus important de l'humanité. L'accent est mis sur la dimension interactionniste et behavioriste dans une perspective appelant à la confusion entre l'interne et l'externe dans l'étude comme dans la pratique de la négociation et de la médiation¹⁷. En 1964, Johan Galtung consacre l'éditorial du numéro inaugural du JPR à la définition de la *peace research* en distinguant les concepts de « paix négative », définie comme l'absence de violence, et de « paix positive », entendue comme le processus d'intégration de la « société humaine »¹⁸. Le choix des termes et des titres des deux revues phares de la discipline consacre des approches radicalement différentes et entérine la rupture que connaît la *peace research* à la fin des années 1960, entre sa branche dite « pragmatique » ou « appliquée », principalement anglaise et nord-américaine – dans laquelle se retrouvent John Burton, Kenneth Boulding et les tenants du *Problem solving* – et sa branche « radicale » ou « critique »¹⁹, principalement scandinave.

En 1968, douze ans après la publication du premier numéro, Kenneth Boulding offre une rétrospective du *Journal of Conflict Resolution*, explicitant les évolutions de la ligne éditoriale et revenant sur le choix du titre de la revue. Le JCR demeure étroitement associée au premier « mouvement » de la *Peace research* qui se constitue à partir de 1952 autour d'un petit groupe de recherche intitulé *Research Exchange on the Prevention of War and Peace*. Entre 1952 et 1954, le groupe réunit de manière informelle des scientifiques attirés par l'apport des sciences comportementales à l'étude de la guerre. Outre Kelman et Gladstone, ses participants incluaient Quincy Wright, Kenneth Boulding, Theodore Lentz, Daniel Katz, Fred Cottrell²⁰, et Stephen Richardson²¹. La participation active d'Herbert Kelman aux ateliers de

¹⁵ Dunn, David J., *The first fifty years of peace research : a survey and interpretation*, Aldershot, England, Ashgate, 2005, p. 5.

¹⁶ Boulding, *op. cit.*, p. 127.

¹⁷ Kramer, Marguerite, « An editorial », *Conflict Resolution*, 1 (1), 1957, pp. 1-2.

¹⁸ « An Editorial », *Journal of Peace Research*, 1 (1), 1964, p. 2. Généralement attribuées à Galtung qui en a formalisé les contenus, notamment dans l'étude des structures de domination et de violence structurelles, les concepts de paix positive et négative apparaissent cependant comme d'usage courant dans les travaux sur la résolution des conflits dès les années 1950 (Boulding et Curle en particuliers). Cf. Boulding, *op. cit.*

¹⁹ Singer, *op. cit.*, pp. 121-124 ; Harty, Modell, « The First Conflict Resolution Movement, 1956-1971: An Attempt to Institutionalize Applied Interdisciplinary Social Science », pp. 742-743.

²⁰ Cottrell, professeur de sociologie, anthropologie et science politique à l'université de Miami (Oxford, Ohio). Katz enseignait la psychologie sociale à l'Université du Michigan.

²¹ Richardson, docteur en « relations humaines » de l'Université de Harvard. Il apporte au groupe, les ouvrages de son père Lewis Fry Richardson sur microfilms.

Problem solving contribue à inscrire cette pratique alternative comme déclinaison pratique des recherches sur la paix. On assiste ainsi à un vaste processus de circulation internationale des idées²² articulant différentes disciplines (science politique, médecine clinique, relations internationales, psychologie sociale, psychanalyse) à une succession de lieux de production du savoir académique (CAC University College London, ICAR George Mason University, Harvard PON, etc.). Un phénomène qui ressort de l'étude des trajectoires individuelles, les universitaires-praticiens passant d'une université à l'autre, traçant ainsi les contours des lieux de réception et de promotion d'une discipline, la science de la paix, restée marginale.

La publication du *JCR : A Quarterly or Research Relevant to War and Peace* en 1957 prolonge la distribution limitée, à partir de 1952, du *Bulletin of the Research Exchange on the Prevention of War* porté par Kelman et Gladstone. La création du *Journal* est suivie, en 1959, par l'établissement d'un *Center for Research on Conflict Resolution* (CRCR, Université du Michigan), le premier aux Etats-Unis²³. La même année, Johan Galtung fonde à Oslo, le *Peace Research Institute in Oslo* (PRIO). Il y rencontre des difficultés similaires, au sein de l'Académie comme dans les milieux politiques dont il cherchait le soutien.

De part et d'autre de l'Atlantique, les choix de terminologie et, en particulier, le recours au mot « paix », associé au « communisme »²⁴ et à la propagande « anti-impérialiste » suscitent la polémique. Signalant des parti pris politiques, confisqués par leur instrumentalisation idéologique dans le contexte de la Guerre froide, les termes choisis établissent, par ailleurs, les frontières de courants opposés dans l'étude de la guerre et des conditions de la paix, entre « science de la paix », « polémologie »²⁵, « management » ou « résolution » des conflits. Dans sa rétrospective de 1968, Kenneth Boulding consacre un éditorial à la problématique du choix des termes qui le conduit au rejet du mot « paix » devenu un « stéréotype ». Douze ans après le premier numéro, l'auteur de *Stable Peace* (1972), met désormais davantage l'accent sur le « management » et moins sur la « résolution », rejoignant ainsi le courant dit « pragmatique » de la *peace research*.

L'ambition d'une « polémologie » reconnue au sein de l'Académie, prolonge dans le champ scientifique une lutte commencée dans le champ social et politique. Le rejet, par les départements de droit et de science politique, du caractère interdisciplinaire de cette « nouvelle science » comme de ses objets de recherche répond à une théorie de la politique mondiale exclusivement préoccupée par le rôle des Etats à l'exclusion des mouvements sociaux et du rôle des individus. En Europe et en Amérique du Nord, la *peace research* s'institutionnalise avec difficulté. En 1966, le parlement suédois crée le *Stockholm*

22

²³ Kriesberg, Louis, *The Growth of the Conflict Resolution Field*, in: *The Challenges of Managing International Conflict*, Crocker, Hampson and Aall, Washington (D.C.), United States Institute of Peace Press, 2001, p. 408.

²⁴ Extrait d'entretien par téléphone avec Louis Kriesberg, New York, 9 juillet 2005.

²⁵ Gaston Bouthoul et Louise Weiss sont à l'origine des études de « Polémologie » et de l'Institut Français de Polémologie. Cf. Bouthoul, Gaston, *Essais de polémologie*, Paris, Denoël : Gonthier, 1976. En 1970, Julien Freund crée un Institut de Polémologie à l'Université de Strasbourg.

International Peace Research Institute avec l'appui de financements gouvernementaux. C'est durant la même année que John Burton fonde le *Center for the Analysis of Conflict* (University College, Londres). Le *Department of Peace and Conflict Research* de l'université d'Uppsala fondé en 1971 précède le département de *Peace Studies* de l'université de Bradford en 1973 et celui de l'université d'Oslo, en 1975. La progression du « mouvement » de la *peace research* reste limitée et les institutions académiques ne se développent véritablement qu'à partir de la fin des années 1970 et le début des années 1980.

Très tôt, les *peace researchers* cherchent à structurer l'évolution institutionnelle de la discipline. Boulding, Curle, Kelman, Kriesberg et plus tard, Mitchell produisent une lecture réflexive des recherches sur la paix, analysant les différents courants, identifiant des étapes dans l'évolution des publications, établissant des listes des instituts et centres de recherche dédiés à la paix afin de les recenser, comparant les champs lexicaux et les orientations scientifiques et politiques selon les pays et les universités.

Dès les années 1970, la *peace research* peine toujours à s'imposer dans les cercles académiques et ne parvient ni à trouver sa place entre droit et science politique ni à se constituer véritablement en discipline autonome. A l'Université du Michigan, les programmes de recherches et les publications des « fondateurs » n'ont pas été déclinés en cursus de formation universitaires. En 1971, l'établissement ferme le *Center for Research on Conflict Resolution* et le JCR quitte Ann Arbor. En 1973, Bruce Russett de l'université de Yale accueille la revue dont le sous-titre devient : *Research on War and Peace between and within Nations*²⁶. Le mot « paix » est introduit, l'accent est mis sur le transnational et l'attention portée aux conflits inter comme infra-étatiques. A l'occasion de la publication du quinzième volume du JCR, Boulding rédige l'« épitaphe » du CRCR, recensant les obstacles rencontrés par la *peace research* pendant près de 20 ans.

An Epitaph.

The Center for Research on Conflict Resolution, 1959-1971

« The death of a symbol may have more impact than the death of a person or of an organization. The idea which CRCR symbolized is not dead: it lives in the pages of JCR, and it stirs the minds of men all over the world. But in Ann Arbor, there is a silence. It is a deafening silence. It speaks of the priority of the University, of the society in which it is embedded²⁷ ».

En 1975, Boulding écrit : « le mouvement de la *peace research* atteint à peine les 15 ans d'existence et ne compte probablement pas plus de 200 personnes autour du monde »²⁸. Certes, on se compte comme l'avant-garde d'une cause qui peine encore à convaincre. Chaque

²⁶ Russett, Bruce M., Kramer, Marguerite, « New Editors for an "Old" Journal », *The Journal of Conflict Resolution*, 17 (1), 1973, p. 6.

²⁷ Boulding, Kenneth E., « An Epitaph », *Ibid.* 15 (3), 1971, pp. 279-280. Nous soulignons.

²⁸ Boulding, Kenneth E., *Collected papers. Volume Five. International Systems: Peace, Conflict Resolution, and Politics.*, Boulder, Colorado Associated University Press, 1975, p. 295.

nouveau centre de recherche, chaque nouvelle publication marque la lente conquête d'une légitimité scientifique²⁹ en devenir. On trace les étapes à suivre pour constituer une discipline, en regrettant d'en être, au début des années 1980 toujours à la phase « bibliographique » sans parvenir à franchir le cap du « *textbook* »³⁰, d'un manuel qui témoignerait d'un champ aux frontières définies et de l'établissement d'un consensus sur les termes, les courants, les postulats, les méthodes³¹. Panoplie des techniques et bibliothèques d'auteurs fournissent des synthèses formant autant de bornes d'étapes dans la constitution de la discipline dont on écrit l'histoire à mesure qu'elle se construit³². Les obstacles rencontrés par la génération des « pionniers » puis par celle des « fondateurs », les luttes académiques et politiques pour légitimer l'existence et l'inscription d'une nouvelle discipline dans les cursus des universités donnent parfois à ces « histoires » du mouvement et ces récits d'étapes des allures de célébrations où, tout en saluant les mérites des « anciens » on trace la voie à suivre pour les nouveaux entrants et leurs recherches à venir³³.

²⁹ O'Connell, James, Curle, Adam, *Peace with work to do : the academic study of peace*, Warwickshire, UK ; Dover, N.H., Berg, 1985, pp. 6-7.

³⁰ Boulding, *op. cit.*, p. 130 ; Mitchell, Christopher R., Conflict research, in: *Contemporary International Relations: A Guide to Theory*, Groom and Light, London, Pinter Publishers, 1994, p. 129.

³¹ Boulding, Elise, « Peace Research: Dialectics and Development », *The Journal of Conflict Resolution*, 16 (4), 1972.

³² Kriesberg, *op. cit.*, in.

³³ Dunn, *op. cit.*, p. 5.

« *Problem solving* » et « communication contrôlée » : stratégies d'influences de la résolution des conflits

Véritable philosophie politique, la résolution des conflits fondée sur les techniques de *problem solving* se conçoit comme un système fonctionnel, seule voie possible pour conduire l'accompagnement pacifique du changement social et l'interaction harmonieuse des individus comme des sociétés³⁴, prises dans une configuration internationale marquée par le déclin rapide de l'Etat désormais incapable de garantir la pérennité de l'ordre social.

« Antidote positive » à la faillite des institutions de contrôle social « autoritaire », la *résolution des conflits* selon John Burton revendique une approche analytique et démocratique préoccupée par la satisfaction des « besoins humains fondamentaux »³⁵, identitaires et culturels élevés en déterminants essentiels de la « réalité politique »³⁶ internationale.

Fustigeant le courant du réalisme politique hérité de Morgenthau, Burton, taxé de « gourou »³⁷, élabore une théorie générale des relations internationales³⁸ qualifiée d'« utopie réaliste », reposant sur une philosophie du *problem solving* et s'opposant à l'imposition d'un « règlement » (*settlement*) des conflits socio-politiques ne faisant que reproduire des rapports de puissance coercitifs. Il revendique l'instauration d'un « système fonctionnel », transcendant les divisions de l'échiquier politique et ouvrant sur une gestion harmonieuse, interactive et adaptative, préférant à l'Etat failli la relation directe « de personne à personne » et de « système à système »³⁹.

Une théorie appliquée qui n'est pas sans rappeler les thèses fonctionnalistes énoncées par David Mitrany (1943), jusque dans la proposition, formulée en 1983 par John Burton puis reprise par Herbert Kelman, de la constitution d'un service international de facilitation⁴⁰, sorte d'agence technique de médiation globale. En 2003, Kelman imaginait, lors d'une intervention à l'occasion des XXVIe rencontres annuelles de la Société internationale de psychologie politique, les contours institutionnels d'une telle agence de résolution des conflits, dotée d'une équipe permanente et immédiatement mobilisable de spécialistes des conflits, des « *scholar-practitioners* » qui, depuis leurs institutions respectives (universités, centres de recherche,

³⁴ Burton, John W., *Conflict Resolution as a Political System*, Working Paper, Institute for Conflict Analysis and Resolution, George Mason Univ., 1993 [1988], p. 27.

³⁵ Burton, John W., *Conflict : human needs theory*, New York, St. Martin's Press, 1990.

³⁶ Burton, *op. cit.*, p. 16.

³⁷ Zartman, « Conflict Management : The Long and the Short of It », *op. cit.*, p. 234.

³⁸ Burton, John W., *International relations; a general theory*, Cambridge, University Press, 1965.

³⁹ Burton, *op. cit.*, p. 28.

⁴⁰ Azar, Edward E., Burton, John W., *Resolution*, Council for the Facilitation of International Conflict, *International conflict resolution : theory and practice*, Boulder, Colo., L. Rienner Publishers, 1986, p. 103. ; Kelman, Herbert C., « The role of an international facilitating service for conflict resolution », *International Negotiation*, 11, 2006.

ONG) faciliteraient, par la méthode du *problem solving workshop* et la mise en œuvre d'une *expertise fonctionnelle* les processus internationaux de facilitation⁴¹.

Ouvertement revendiquée, la référence à Mitrany⁴² vient nourrir les hypothèses de Burton sur l'avènement d'une « société mondiale » et l'accompagnement pacifique du changement par la satisfaction des besoins humains « fondamentaux », le dépassement de l'Etat d'inspiration wéberienne et l'intégration des sociétés.

Recourant au lexique psychanalytique, les universitaires praticiens ont, par ailleurs, développé une théorie du « transfert » de la sphère non-officielle à la sphère diplomatique traditionnelle, une « passerelle » de l'expérience « transformatrice » de l'atelier de *problem-solving* à la table de la négociation protocolaire. Dès 1965-66, les membres du Groupe de Londres découvrent les possibilités ouvertes par la stratégie du « transfert » en observant la marque des conclusions des ateliers dans les dispositions du texte final des accords de Bangkok.

De l'expérience du Groupe de Londres à celle des ateliers israélo-palestiniens de Kelman et Cohen, la capacité des dynamiques d'interactions inspirées de la psychologie sociale à propager leurs effets au-delà du groupe de protagonistes prenant part aux ateliers d'analyse et de résolution des conflits fut pleinement intégrée, tant dans la pratique des universitaires-praticiens que dans la modélisation théorique de cette forme d'intervention. Élément déterminant d'un modèle de diplomatie parallèle, ce processus de « transfert » bouleverse les rapports entre société civile et sphère de la décision politique et invite à repenser les voies d'une complémentarité entre différentes catégories d'acteurs dont les actes modifient les règles du jeu international.

En 1990, Fisher et Keashly conceptualisent la démarche d'association des différentes catégories d'acteurs de la résolution des conflits, à l'aide d'un modèle qualifié d'« approche contingente ». Proposant une définition de la « résolution interactive des conflits », les deux auteurs prolongent l'analyse socio-psychologique et précisent le rôle des universitaires-praticiens et des acteurs non-officiels de la médiation internationale.

Interactive Conflict Resolution (ICR) :

« small group, problem-solving discussions between unofficial representatives of identity groups or states engaged in destructive conflict that are facilitated by an impartial third-party panel of social scientist-practitioners »⁴³.

L'originalité de l'approche « contingente » réside ainsi dans sa capacité à intégrer le traitement de la dimension subjective de la conflictualité, dans la conduite officielle des

⁴¹ Kelman, Herbert C., *The Role of an International Facilitating Service for Conflict Resolution*. Twenty-Sixth Annual Scientific Meeting of the International Society of Political Psychology, Boston (MA), USA, 2003.

⁴² Burton, John W., *Conflict & communication: the use of controlled communication in international relations*, New York, Free Press, 1969, p. 136.

⁴³ Fisher, *Interactive Conflict Resolution, op. cit.*, p. 8

négociations. Fisher et Keashly entendent démontrer l'apport significatif du modèle ICR dans la prise en compte des perceptions et des émotions. Des paramètres qui déterminent le comportement et la stratégie de négociation adoptés par les protagonistes. En identifiant les différentes étapes qui conduisent le conflit à l'escalade, ils mettent en évidence les points d'entrée où la stratégie de type *problem solving* pourra être la plus efficace. De manière similaire, le processus de résolution des conflits présente également des « moment-clés », où la prise en compte de la dimension subjective favorise la compréhension entre les parties et permet d'articuler les préoccupations du niveau officiel avec les attentes de la société civile.

La pertinence d'une diplomatie officieuse et parallèle, critiquant les faiblesses de l'acteur étatique tout en prétendant en compléter les lacunes suscite, dès les années 1960, rejet et dédain de la part des appareils gouvernementaux. Au mieux, on soutient, comme dans le cas de Burton, une initiative isolée au titre de liens d'amitiés⁴⁴, mais on accorde aucun crédit à l'institutionnalisation d'une pratique hétérodoxe prétendant remplacer la négociation par une analyse psychologico-sociale animée par des professeurs d'universités. Une fin de non-recevoir également partagée par les organisations internationales⁴⁵. A partir des années 1980, on assiste cependant à une prise en compte, progressive, des initiatives de type *Track II* par les cercles diplomatiques officiels. A l'origine de cette inclusion encore marginale, des anciens diplomates aux trajectoires atypiques, reconvertis dans la promotion d'une diplomatie à plusieurs voies⁴⁶.

John Burton : la reconversion d'un diplomate

Diplomate australien, il occupe, en 1941, le poste de secrétaire particulier du ministre des « Affaires extérieures » (DEA). En 1945 et 1946, il participe à la Conférence des Nations Unies de San Francisco ainsi qu'à la Conférence de la paix à Paris. Nommé « Secrétaire permanent » au ministère des Affaires extérieures en 1947, Burton quitte le gouvernement pour le poste de Commissaire de Ceylan (Sri Lanka) suite au changement de majorité politique. La carrière politique qu'il entame au sein du parti travailliste est brutalement interrompue par les violentes accusations de communisme et d'espionnage que lui vaut son voyage à Pékin en juin 1952, en pleine Guerre de Corée (1950-1953). Dénonçant la participation de Burton à la « Peace Conference for Asia and Pacific Regions » organisée par la Chine populaire, le ministre

⁴⁴ Le premier ministre britannique apporte ainsi son soutien personnel au premier atelier organisé par John Burton en 1965 (Malaisie, Indonésie, Singapour). Cf. Mitchell, Christopher R., *Ending Confrontation Between Indonesia and Malaysia. A Pioneering Contribution to International Problem Solving*, in: *Paving the Way. Contributions of interactive conflict resolution to peacemaking*, Fisher, Lanham, MD, Lexington Books, 2005, p. 25.

⁴⁵ La proposition, en 1965-66, d'un atelier consacré à Chypre est d'abord repoussé par l'ONU et son secrétaire général, U Thant. Cf. Fisher, Ronald J., *Interactive Conflict Resolution*, in: *Peacemaking in international conflicts: methods and techniques*, Zartman and Rasmussen, Washington, D.C., United States Institute of Peace, 2003, p. 25.

⁴⁶ McDonald, John W., Bendahmane, Diane B., *Conflict Resolution: Track Two Diplomacy*, Washington (DC), U.S. Government Printing Office, Foreign Service Institute, 1987 ; Davidson, William D., Montville, Joseph V., « « Foreign Policy According to Freud » », *Foreign Policy*, 45, hiv. 1981-1982.

des Affaires extérieures australien déclare : « Dr. Burton's action is clear evidence he has swallowed the communist bait » .

Un tournant radical dans sa trajectoire professionnelle qui contribue à expliquer son attrait renouvelé pour l'Université et, notamment, pour les analyses de psychologie sociale qu'il avait étudié en Australie avant de se consacrer à la diplomatie. En 1963, lorsqu'il accepte un poste d'enseignant à l'University College London, Burton a déjà publié deux ouvrages, *The Alternative* (un essai, édité à compte d'auteur, sur l'essence de la paix dans le système politique international post-1945) et *The Light Grows Brighter* (un pamphlet sur le socialisme démocratique en Australie).

La mise au point d'une technique, la « communication contrôlée » et d'une méthode (l'atelier de résolution des conflits) associées à un lieu d'exercice (l'Université) participe d'une entreprise de professionnalisation fondée sur la valorisation de l'expertise : celle de l'universitaire facilitateur expert de l'analyse des conflits, reconnu comme *conflict resolver*.

Christopher Mitchell et Michael Banks qui, autour de Burton et avec Michael Nicolson, John Groom, Bram Oppenheim et Dennis Sandole, participent dès 1966, à la création et à l'essor du *Center for the Analysis of Conflict* (CAC, University College, Londres)⁴⁷ décrivent la philosophie et la méthode du *problem solving* comme une alternative à l'usage traditionnel de la médiation par les chefs d'Etats et les diplomates.

La facilitation élaborée selon les principes de la communication contrôlée se présente comme une analyse critique des politiques gouvernementales, une quasi-dénonciation d'un modèle de médiation dépendant des échéances électorales pour valoriser une appréhension savante de la conflictualité, mêlant approche psychologique (voire psychanalytique de la relation conflictuelle dans l'accent mis sur la satisfaction des besoins), historique, sociologique et économique dans le contexte d'un « exercice académique » qui ne prétend ni à la conciliation ni à la médiation⁴⁸, mais à la transformation de la relation interindividuelle par une meilleure connaissance du conflit et la modification des perceptions des protagonistes. L'universitaire ne négocie pas, il exploite un savoir expert et le constitue en pratique professionnelle afin de fournir une analyse technique et crédible⁴⁹. Par la méthode burtonienne, le conflit apparaît peu à peu aux parties comme un « problème » dont l'identification des causes sous-jacentes doit permettre le traitement, ou du moins encourager les parties à en rechercher la transformation. L'analyste revendiquant ici une aptitude au diagnostic calqué sur le traitement des pathologies cliniques⁵⁰.

L'approche en termes de *problem solving* autorise également l'expert à fournir les éléments d'une « prédiction abstraite » sur les conflits et l'évolution des circonstances politico-

⁴⁷ Dunn, *op. cit.*, p. 55.

⁴⁸ Burton, *op. cit.*, p. ix.

⁴⁹ Mitchell, Christopher R., Banks, Michael, *Handbook of conflict resolution : the analytical problem solving approach*, New York, Pinter, 1996, p. 59.

⁵⁰ Burton, *op. cit.*, p. 174.

sociales. Fondée sur une fine connaissance de l'histoire et des mécanismes socio-psychologiques, la *tentation de l'oracle* transparait aussi bien chez les *peace researchers* que dans les modèles mathématiques élaborés par les *négociateurs* afin de prévoir l'issue d'une négociation ou encore maîtriser les dynamiques de l'escalade⁵¹. L'attrait pour la futurologie prolonge l'adoption, par Burton, d'une perspective évolutionniste déjà présente chez Mitrany. Pionnier de la *Peace research*, le norvégien Johan Galtung participe, dès 1967, à la première conférence sur les études du futur réunie à Oslo autour du projet *Mankind 2000* de Robert Jungk⁵². En 1973, l'élection de Galtung comme premier président de la *Fédération mondiale des études du futur*⁵³, renforce la dimension institutionnelle du rapprochement entre la « futurologie » et le fondateur de l'*International Peace Research Association*.

La confrontation entre l'expression des perceptions subjectives des parties et l'analyse fournie par les experts universitaires offrent, selon les principes inhérents de la communication contrôlée, la possibilité de dévoiler les causes profondes du conflit⁵⁴ tout en découvrant les voies possibles de sa résolution. L'originalité de la théorie burtonienne des « besoins humains fondamentaux » (*basic human needs*) repose sur la distinction entre affrontements classiques liés à des positions négociables, voire arbitrables, et « états de violence »⁵⁵ prolongés produits de frustrations identitaires alimentant les conflits dits civils ou ethniques. Innovante, cette forme particulière de médiation internationale reflète une transformation de la conflictualité post-Seconde guerre mondiale ainsi que l'érosion du rôle de l'Etat comme seule figure légitime en temps de guerre comme en temps de paix. Diplomatie « non-officielle »⁵⁶ et méthode alternative de résolution des conflits, le *problem solving* annonce, en pleine période de décolonisation et de redéfinition des identités comme des territoires, l'intrusion, dans le jeu international d'une catégorie d'acteurs et de pratiques, revendiquant une efficacité renouvelée face à des formes d'affrontements que les outils de l'appareil diplomatique étatique peinent désormais à réguler. Enfin, la gestion et la résolution *alternative* des conflits revendique une extension du champ d'application de l'intervention du tiers médiateur qui ne se cantonne plus à l'obtention d'un cessez-le-feu ou d'une fin des conflits négociée entre chefs politiques. La médiation devient prévention, gestion et résolution des conflits. Sa prétention à la prise en charge des dynamiques profondes des confrontations

⁵¹ Zartman, I. William, Faure, Guy, International Institute for Applied Systems Analysis., *Escalation and negotiation in international conflicts*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2005.

⁵² Jungk, Robert, Galtung, Johan, Institut für Zukunftsfragen, *et al.*, *Mankind 2000*, Oslo, Universitetsforlaget, Allen & Unwin, 1969. Voir également le site internet de Mankind2000 : < <http://www.m2000.org> >, dernière consultation, le 18 août 2010.

⁵³ Site internet de la Fédération mondiale : < <http://www.wfsf.org/> >, dernière consultation, le 18 août 2010.

⁵⁴ Azar, Edward E., *Lebanon and the world in the 1980's*, College Park, Md., Center for International Development, University of Maryland, 1983. ; Azar, Edward E., *The management of protracted social conflict : theory and cases*, Aldershot, Dartmouth, 1990.

⁵⁵ Gros, Frédéric, *Etats de violence : Essai sur la fin de la guerre*, Paris, Gallimard, 2005.

⁵⁶ Berman, Maureen R., Johnson, Joseph E., *Unofficial diplomats*, New York, Columbia University Press, 1977.

violentes s'articule avec une lecture du conflit pris dans sa totalité et l'ambition d'accompagner la *transformation* des attitudes⁵⁷, des perceptions, des relations inter-individuelles sur la durée. Les stratégies du *problem solving* visent à l'accompagnement de la négociation, à sa préparation, à la constitution d'une voie « parallèle » ou « *second Track* » ; le jeu des interactions permettant d'établir les conditions d'une paix véritable, tant par la signature d'un accord officiel que par l'apaisement des affrontements sur le terrain.

Consacrée à la construction de la paix entre Palestiniens et Israéliens, la longue série d'ateliers menée, à partir de 1971, sous la direction de Herbert Kelman, demeure l'expérience internationale de *problem solving* la plus aboutie à ce jour. Convié par Burton, Kelman participe, en 1966, à la seconde expérience du Groupe de Londres consacrée au conflit chypriote, aux côtés d'une équipe élargie parmi laquelle on compte Christopher Mitchell, John Groom, Michael Banks⁵⁸. Il y entrevoit l'application concrète des thèses de psychologie sociale dont il défendait la validité au sein du *Center for Research on Conflict Resolution* de l'Université de Michigan et dans ses articles du *Journal of Conflict Resolution*.

Dans le contexte la Guerre des Six Jours, Herbert Kelman entreprend de réunir à Harvard un groupe d'Israéliens et de Palestiniens. Le premier atelier, organisé par Kelman et Stephan Cohen a lieu en 1971. Poursuivie sur plus de deux décennies, l'expérience sera reconduite à plus de soixante reprises⁵⁹ au cours desquelles Kelman accueille des parlementaires, des chefs de partis ou de mouvement politiques et associatifs, des journalistes, des experts de *Think Tanks* et de centres de recherche, des universitaires politiquement engagé, des conseillers influents auprès des dirigeants politiques des deux camps, des anciens diplomates et officiers militaires, etc⁶⁰. En misant sur les *personnalités influentes* la dynamique de l'atelier bénéficie ainsi d'une liberté et d'une flexibilité hors de portée des cercles politiques et diplomatiques officiels. A leur retour, cependant, ils deviendront – selon la théorie du *problem solving workshop* - les véhicules d'une lecture transformée du conflit qu'ils propageront auprès de leurs sphères d'influences respectives. A cette stratégie d'influence indirecte s'ajoute la perspective du passage de ces *leaders* d'opinion du monde de la société civile à celui des responsabilités politiques. On compte, parmi les équipes de négociateurs du processus de paix d'Oslo, comme au sein des dirigeants politiques au pouvoir au temps de la Conférence de Madrid en 1991 comme lors de la rencontre Rabin – Arafat sur la pelouse de la Maison

⁵⁷ Kelman, Herbert C., « Compliance, Identification, and Internalization: Three Processes of Attitude Change », *The Journal of Conflict Resolution*, 2 (1), 1958.

⁵⁸ Roger Fisher, de l'université Harvard en année sabbatique à la LSE avait pris part au premier atelier de Burton en 1965, témoignant d'une réelle proximité entre le versant « négociation » et le versant « résolution » des études sur la paix.

⁵⁹ Fisher, Ronald J., « Coordination entre les diplomaties de type 1 (officielle) et de type 2 (parallèle) dans des cas réussis de pré-négociation », *Négociations*, 1, 2006, p. 7. Suivant les cas et les circonstances (notamment financières), les ateliers se poursuivaient pour former une série ou demeuraient l'objet d'une rencontre unique.

⁶⁰ Kelman, Herbert C., *Interactive Problem Solving in the Israeli-Palestinian Case*, in: *Paving the Way. Contributions of interactive conflict resolution to peacemaking.*, Fisher, Lanham (MD), Lexington Books, 2005, p. 45.

Blanche le 13 septembre 1993, de nombreux participants aux ateliers de Harvard⁶¹. Processus de *médiation-facilitation* le cycle de rencontres informelles avaient, en quelque sorte, « préparé le terrain »⁶² et ainsi contribué à garantir le succès des négociations officielles, érigeant les *scholar-practitioners* en « consultants »⁶³ officieux des stratèges politiques. Incidemment, la série d'ateliers organisée par Kelman prend fin, en 1993, juste avant la conclusion des accords.

⁶¹ *Ibid.*, p. 44.

⁶² *Ibid.*, p. 41. Pour Zartman, les rencontres secrètes entre Palestiniens et Israéliens à Oslo sont l'illustration d'un de *négociation parallèle*, dite « *back channel negotiation* », pas d'une initiative non-officielle de type *track two*. Cf. Zartman, I. William, « Explaining Oslo », *International Negotiation*, (2), 1997, p. 209.

⁶³ Mitchell, Banks, *op. cit.*, p. 83.

L'alternative diplomatique

Diplomates reconvertis et négociation à voies multiples

Aux côtés des universitaires-praticiens, les diplomates reconvertis occupent une position à part dans le champ de la facilitation dans la mesure où leur trajectoire semble, de prime abord, contredire une division traditionnellement admise entre versant public et versant privé de la politique internationale. Ils sont, d'autre part, les producteurs d'un discours critique dénonçant l'impéritie des administrations gouvernementales dans la gestion des conflits, notamment de type civils et infra-étatiques, et leur incapacité à intégrer les opérateurs non-officiels d'une diplomatie dont ils revendiquent le caractère multidimensionnel. Ils ont constitué une composante essentielle du courant du *Problem solving*.

Si de nombreux exemples individuels témoignent de ces trajectoires de reconversions diplomatiques dans le secteur privé de la paix⁶⁴, trois personnages – John W. Burton, Joseph V. Montville, John A. McDonald - ont joué un rôle fondateur dans l'établissement des catégories de la *Multitrack Diplomacy*, réparties entre voie officielle (*Track I*) et voie officieuse (*Track II*), puis déclinées en une série de neuf voies devenues l'emblème d'une ONG éponyme : l'*Institute for Multitrack Diplomacy (IMTD)*⁶⁵. Une diplomatie « multidimensionnelle » qui s'inscrit dans le prolongement des premiers ateliers de *Problem solving*.

Chez Burton, la critique de la pratique diplomatique qui justifie l'élaboration d'une théorie *alternative* de la résolution des conflits et des relations internationales se fonde principalement sur son expérience personnelle, celle de la guerre, celle des limites des formes classiques de la négociation internationale. Depuis Londres, il se rapproche du courant américain des travaux sur la guerre et de la *peace research* (Kenneth et Elise Boulding, Karl Deutsch), et œuvre, en 1964, à la création de l'*International Peace Research Association (IPRA)*.

La figure de Burton ne se réduit cependant pas à celle de l'*anti-diplomate*. Il s'agit davantage de penser un au-delà de la diplomatie traditionnelle, de concevoir le dépassement de catégories professionnelles (négociateur, médiateur, etc.) en décalage avec l'évolution de la scène internationale et de ses acteurs « significatifs ».

Dès les ateliers de 1965-66, Burton se lance dans une opération de persuasion afin de convaincre la sphère des décideurs politiques. Le réseau diplomatique n'est pas rejeté, il est mis à profit pour ouvrir les sessions des *workshops* à des personnalités influentes. Les échanges entre Burton et le premier ministre britannique Harold Wilson, la sollicitation

⁶⁴ Citons, Chester Crocker (USIP), Harold Saunders (IISD), Paul Hare (US-Angola Chamber of Commerce), Joseph V. Montville (ICA-CRDC), mais également Marti Ahtisaari (CMI), Gareth Evans (ICG, Global Zero), Mark Schneider (ICG Washington), etc.

⁶⁵ Institut fondé en 1992 par John W. McDonald et Louise Diamond. Cf. site internet de l'IMTD : < <http://www.imtd.org> >, dernière consultation, le 18 août 2010.

infructueuse du secrétaire général de l'ONU U Thant consacrent l'ambition des *conflict resolvers* non pas de remplacer, mais de transformer la diplomatie des Etats. Chez les acteurs concernés, le passage du champ diplomatique au champ académique ne se vit pas comme une rupture ou comme une forme d'exclusion. On assiste davantage à la constitution d'une *avant-garde diplomatico-académique* autour d'un petit groupe de convertis qui se reconnaissent. Chez certains, le récit énonce un processus de dévoilement, une prise de conscience soudaine, à la manière de *born-again* qui, par le biais de rencontres intellectuelles (colloques universitaires, séminaires transdisciplinaires sur la guerre et la paix, universitaires emblématiques) et de lectures iconoclastes allant à l'encontre du *mainstream* des auteurs classiques et réalistes de la théorie des relations internationales, font l'expérience d'un bouleversement dans leur vision du monde, d'une forme de *révélation* dont on témoigne, mêlant le changement de cap professionnel à une expérience de l'intime. En l'espèce, le réseau diplomatique préexistant est exploité et réinvesti dans le nouveau champ, celui de l'Académie, dans une tentative de convaincre et d'attirer de nouveaux entrants à la défense de la « juste cause ». Une démarche *prosélyte* tournée vers l'*establishment* politique et diplomatique accusé de rester sourd aux perspectives ouvertes par la *révolution diplomatique* des hérauts de la diplomatie multidimensionnelle. Une frustration observable dans le choix des titres de certains articles, à l'instar de : « *A Case for Track Two Diplomacy* »⁶⁶ (Montville) ou de : « *Track Not Taken. Personal Reflection on State Department Intransigence* »⁶⁷ (McDonald).

A l'hiver 1981, Joseph V. Montville publie avec William D. Davidson, un psychiatre, président de l'*Institute for Psychiatry and Foreign Affairs*, un article dans le numéro 45 de la revue *Foreign Policy* qui fait date dans le champ académique et pratique de la résolution des conflits ainsi que dans celui, plus large, des études diplomatiques et internationales. Intitulé « *Foreign Policy According to Freud* » le texte en question avance l'expression de « *Track two Diplomacy* » pour décrire les interactions diplomatiques non-officielles et informelles qui n'engagent pas le versant officiel de la négociation diplomatique mais peuvent combler les faiblesses d'une pratique rigide peu adaptée aux périodes de crises et de tensions internationales⁶⁸. Une proposition originale, établissant le principe d'une diplomatie à voies multiples, la voie officielle ou *Track one*, décrivant mieux les déclarations politiques des chefs du pouvoir exécutif des Etats et la gestuelle symbolique des visites et rencontres officielles⁶⁹.

Diplomate de carrière, Montville ne milite pas pour une rupture entre niveaux officiels et non officiels : il s'agit davantage d'une approche fonctionnelle de la diplomatie attribuant à différentes catégories d'acteurs, différents types de fonctions dans la sphère des relations

⁶⁶ Montville, Joseph V., *The Arrow and the Olive Branch: A Case for Track Two Diplomacy*, in: *Conflict Resolution: Track Two Diplomacy*, McDonald and Bendahmane, Washington (DC), Foreign Service Institute, U.S. Government Printing Office, 1987.

⁶⁷ McDonald, *op. cit.*

⁶⁸ Davidson, Montville, *op. cit.*, p. 155.

⁶⁹ Davidson, Montville, *op. cit.*, p. 154.

internationales. La nature du lien associant les deux « voies » est clairement établie, la *seconde voie* devant non seulement conseiller, par son expertise, la diplomatie officielle mais surtout fournir à ses représentants un espace de dialogue protégé. Quant aux acteurs « mixtes », inclus dans le niveau officiel comme dans la diplomatie de type *Track two*, Susan Allen Nan les décrira comme relevant du *Track one and a half (Track 1 1/2)*, y classant, notamment des institutions semi-officielles telles que le *Carter Center*⁷⁰.

Montville identifie trois procédés qui structurent le répertoire d'action de la diplomatie non-officielle. Parmi eux, le recours aux *problem solving workshops* s'avère déterminant⁷¹. C'est précisément dans le contexte d'un atelier de dialogue américano-soviétique réuni à Esalen que Montville formule la notion de *Track II*. Institut de formation « alternatif » dédié à l'exploration du « potentiel humain », Esalen fait office de lieu de retraite spécialisé et expérimental dédié aux modèles alternatifs d'éducation et de formation, organisant plus de 500 ateliers chaque année⁷². Durant la Guerre froide, plusieurs séries d'ateliers furent ainsi consacrées aux relations entre les USA et l'URSS.

Au sein du Département d'Etat, rares sont les diplomates de haut rang sensibles aux thèses défendues par Montville et McDonald. Les appels à la « transformation » inspirés par les travaux de la « psychanalyse politique »⁷³ ne suscitent guère d'enthousiasme. La démarche de reconversion agit alors comme une perspective opportune soit pour des diplomates en fin de carrière cherchant à réinvestir le capital social et politique acquis après vingt années au service de l'Etat, soit pour des fonctionnaires dont la progression est ralentie ou empêchée, quelle qu'en soit la raison. Leur positionnement au sein de la communauté des diplomates facilite également le lancement d'une « seconde carrière ».

Si le *dyptique diplomatique* énoncé par Montville prétend repenser le cadre général de l'action diplomatique, la distinction entre *Track one* et *Track two* se conçoit cependant d'abord en lien avec des expériences originales de résolution des conflits inspirées par la *médiation-facilitation* prônée par le *problem solving* burtonien.

Joseph Montville, Herbert Kelman :
psychologie sociale, psychanalyse et résolution des conflits

Proche d'un groupe de psychiatres américains maître d'œuvre d'une série d'ateliers de facilitation entre Israéliens et égyptiens inaugurés peu après les accords de Camp David et la médiation Carter de 1978, Montville revendique, dans son article fondateur de la revue

⁷⁰ Nan, Susan Allen, *Track One-and-a-Half Diplomacy: Contributions to Georgian-South Ossetian Peacemaking*, in: *Paving the Way: Contributions of Interactive Conflict Resolution to Peacemaking*, Lanham, MD, Lexington Books, 2005.

⁷¹ Les deux autres procédés concernent des stratégies d'influence de l'opinion publique et de développement économique coopératif. Cf. Montville, *op. cit.*, in, p. 11.

⁷² Esalen Institute, < <http://www.esalen.org> >, dernière consultation, le 18 août 2010.

⁷³ Selon la définition donnée par Montville : « Political psychology is the scientific study of human behavior applied to political action ». Davidson, Montville, *op. cit.*, p. 146.

Foreign Policy, l'apport de l'analyse freudienne et une nécessaire mise à bas des « barrières humaines », obstacles à la résolution de problèmes politiques aux prises avec les phénomènes psychologiques de frustration identitaire et de sentiment d'agression. En bref, il s'agit d'intégrer dans la panoplie de l'action politique internationale le traitement de névroses pathologiques collectives. Montville trouve par ailleurs dans la rencontre avec Herbert Kelman une illustration concrète de sa théorie des « deux voies » de la diplomatie. Leur rencontre dans le contexte de la Société internationale de psychologie politique à la fin des années 1970 conforte ses convictions quant à l'apport essentiel de la psychologie sociale et de la psychanalyse dans l'élaboration d'une théorie de l'intervention par un tiers, c'est-à-dire de la médiation.

La conjonction de ces différentes disciplines et secteurs professionnels avec l'univers des diplomates mais aussi avec le champ académique, abouti à la constitution d'un courant. On y retrouve des praticiens engagés formant un réseau interdisciplinaire qui trouve un écho positif notamment au sein des ONG confessionnelles et adeptes du dialogue interreligieux, ainsi que dans certains centres de recherches. Le groupe issu de l'*American Psychiatric Association (APA)* auquel se joint Montville organise ainsi des sessions de *problem solving workshop* à Caux, dans le Palace du *Réarmement moral* (Initiatives et Changements), dans l'hôtel de la Société du Mont-Pèlerin près de Vevey (Suisse) et encore à Salzburg, à Alexandrie (Égypte) et aux États-Unis.

Dans la sphère académique, c'est ICAR, l'*Institute for Conflict Resolution and Analysis* que Burton a rejoint au milieu des années 1980 qui accueille les contributions des psychologues sociaux et des diplomates reconvertis tels que Montville et McDonald. Le premier intègre le *Center for World Religions, Diplomacy and Conflict Resolution* sous la direction de Marc Gopin, rabbin et professeur à ICAR⁷⁴. Le second est membre du Conseil d'administration de l'Institut.

⁷⁴ « Diplomate en résidence » à *American University (School of International Service)*, Montville dirige par ailleurs le programme *Abrahamic Family Reunion* de l'institut Esalen. Cf., < <http://abrahamicfamilyreunion.org> >, dernière consultation, le 18 août 2010.

Du rejet au partenariat limité

Dans leur vaste majorité, les réactions de l'*establishment* diplomatique se limitent à un phénomène de rejet et de dédain pour cette vision « transformatrice » et « multidimensionnelle » de la politique internationale. Au succès des ateliers de résolution des conflits des années 1960, Affaires étrangères et Nations unies répondent que seules les « résolutions » du Conseil de sécurité constituent de véritables résolutions de conflits⁷⁵.

Au lendemain de la guerre des Malouines (avril-juin 1982), Christopher Mitchell participe à l'organisation d'une série de trois ateliers de *problem solving* menés par des universitaires praticiens au *Center for International Development and Conflict Management* (CIDCM) de l'université du Maryland. A l'origine de cette initiative, la rencontre fortuite d'universitaires argentins et britanniques lors de la réunion annuelle de l'Association des Etudes Internationales (ISA) à Mexico, en 1983. Edward Azar, alors directeur du CIDCM et John Burton proposent la tenue d'un premier atelier. Trois sessions d'ateliers se déroulent de 1983 à 1985 : en septembre 1983, en avril 1984 ainsi qu'un ultime *workshop* en février 1985. Des parlementaires argentins et britanniques, des anciens diplomates et un panel de *scholar-practitioners* établissent les fondements d'un possible retour au dialogue alors que les relations diplomatiques entre les parties sont toujours rompues. Mitchell retient surtout de l'expérience les fortes réticences du gouvernement Thatcher à toute perspective de dialogue non-officiel.

Le cloisonnement institutionnalisé entre les sphères du pouvoir politique et les cercles académiques, l'inertie mais aussi le mépris affiché des acteurs diplomatiques traditionnels pour les résultats obtenus dans le cadre des ateliers de dialogues alternatifs sont clairement dénoncés par les universitaires experts. Ajoutant aux logiques bureaucratiques, le jeu politique électoral, ses contraintes et ses tactiques de court terme, la coordination entre les différents *tracks* semblaient vouée à l'échec.

Pour Herbert Kelman, l'expérience similaire du désintérêt de la diplomatie se combine avec une indifférence réciproque. La démarche socio-psychologique des ateliers de Harvard, si elle ne suscitait pas la curiosité de l'Administration politique n'en avait pas non plus besoin pour s'exercer. Au contraire, une trop grande proximité ou la suspicion chez les participants d'une confusion entre le *track* informel et n'engageant en rien les parties et le *Track one* aurait, sans doute, compromis la démarche de *problem solving*.

Ce n'est pas tant l'absence d'un suivi par les autorités politiques qui contrarie les *scholar practitioners* que le refus d'envisager la possibilité d'un transfert des acquis des ateliers de *track two* vers la table de négociation aux fins de maintenir artificiellement une hiérarchisation et une stricte compartimentation des légitimités à intervenir.

Dans le cadre d'une enquête menée entre 1996 et 1997 auprès d'un échantillon de diplomates et d'anciens diplomates américains et publiée en 1998 dans le *Negotiation*

⁷⁵ Fisher, *op. cit.*, p. 5.

Journal, Cynthia Chataway, confirme la méfiance voire la condamnation, par l'*establishment* diplomatique des acteurs non-officiels. Le recours à la diplomatie non-officielle ne se justifiait, comme pratique alternative, que par l'impossible communication Est-Ouest durant la Guerre froide.

Perçus comme un « danger » et une « nuisance » les acteurs de type *track two* ne partagent pas la même « vision du monde » politique international que les diplomates et, selon la majorité des enquêtés⁷⁶. Ils constitueraient ainsi un « frein dans la négociation », affaibliraient les positions de leur propre « camp » et agiraient avec une légèreté en accord avec l'absence totale de contrainte, notamment celle d'obtenir, *in fine*, un accord ou la signature d'un traité. Une portion des diplomates interviewés nuance cependant la radicalité des propos rapportés. Dans le contexte de la Guerre froide, les voies d'échanges non-officielles s'étaient, en effet, révélées particulièrement utiles au pouvoir politique. En l'absence de relations diplomatiques officielles, les *diplomates-citoyens* apportaient, en général avec le concours discret ou en tout cas l'assentiment des dirigeants politiques, une contribution efficace à la résolution de conflits de diverse importance. Les rencontres Fomin-Scali⁷⁷ en pleine crise de Cuba ou les conférences de Dartmouth illustrent les atouts de la diplomatie *track two*, et des citoyens intermédiaires et médiateurs dans la gestion des crises comme dans la conduite, sur le long terme, d'un processus de dialogue informel.

En septembre 2002, de hauts responsables du Département d'Etat réunissent diplomates de carrière, universitaires-praticiens, anciens diplomates reconvertis et représentants d'ONG dans la prestigieuse salle de conférence « Loy Henderson ». Pour Montville, l'événement représente un véritable tournant dans la relation entre acteurs *Track one* et *Track two*, obligeant à contraster le constat du cloisonnement institutionnalisé des deux versants de l'action diplomatique. Le thème de la conférence témoigne, à l'inverse, de la volonté politique interne au Ministère de pousser à une coordination accrue entre officiels et non-officiels : « *Integrating Track One and Track Two Approaches to International Conflict Resolution : What's Working ? What's Not ? How Can We Do Better ?* »⁷⁸. Inscrit au programme du cycle *Open Forum*⁷⁹, véritable « boîte à idée » du *State Department*, la

⁷⁶ Chataway, Cynthia J., « In Practice. Track II Diplomacy: From a Track I Perspective », *Negotiation Journal*, 14 (3), 1998, pp. 269-287.

⁷⁷ A la demande d'Aleksander Fomin, agent du KGB à l'ambassade soviétique à Washington, le journaliste Jonathan Scali servi de médiateur entre l'URSS et le gouvernement américain. Il est particulièrement significatif que l'ouvrage *Track Two Diplomacy* édité par McDonald ait inclu le témoignage de Scali comme illustration de contribution non-officielle à la conduite de la politique étrangère des USA. Cf. Scali, Jonathan A., « Backstage Mediation in the Cuban Missile Crisis », in : McDonald, Bendahmane, *op. cit.*, pp. 93-102.

⁷⁸ US Department of State, « Integrating Track One and Track Two Approaches to International Conflict Resolution : What's Working ? What's Not ? How Can We Do Better ? », Remarks to the Open Forum, Washington (DC), 23 sept. 2002.
< <http://www.state.gov/s/p/of/proc/tr/14387.htm> >, dernière consultation, Consulté le 13 nov. 2005. Document en annexes.

⁷⁹ L'*Open Forum*, créé en 1967 par Dean Rusk en pleine guerre du Vietnam est présenté comme un lieu et un espace d'échanges entre les diplomates du ministère et, particulièrement comme un espace

rencontre reçoit, notamment, le soutien du nouveau Secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires politiques, Marc Grossman⁸⁰. La session est l'occasion d'une reconnaissance formelle et officielle du rôle stratégique de la diplomatie de type *track two*. Déclarée atout majeur au cœur d'une « diplomatie d'influence », la diplomatie non-officielle est appelée à contribuer directement à l'évolution de la conduite de la politique étrangère. Le texte publié en 1982 par Joseph Montville (« *Foreign Policy According to Freud* »), présent dans la salle est cité comme le document de référence pour appréhender les termes de la coordination *track one* et *track two*. Des membres du réseau de praticiens-universitaires et d'institutions de diplomatie privée ACRON (*Applied Conflict Resolution Organizations Network*), ont été conviés.

On assisterait ainsi depuis la fin des années 1980 à une évolution culturelle au sein de la diplomatie américaine, associant davantage les apports de la diplomatie informelle ou citoyenne. La médiation des acteurs privés obtient certes une reconnaissance auprès de certaines élites diplomatiques, celles qui, depuis la sphère de la décision politique, fréquente les cercles de réflexions, *Think Tanks* et universités où les principes de la coordination T1/T2 sont énoncés et défendus. Les reconnaissances symboliques ont finalement peu d'influence sur la formation des diplomates et sur la conduite routinière de la politique étrangère traditionnellement adossée à la lecture réaliste des relations internationales.

Historiquement, le champ de la résolution non-officielle des conflits s'apparente ainsi à un marché très concurrentiel dans lequel interviennent et prolifèrent principalement deux types d'acteurs : les diplomates reconvertis et les universitaires praticiens, engagés dans une lutte pour le monopole des manières de dire et de faire la paix, à partir de positions professionnelles que, de prime abord, tout oppose. La reconversion des uns et l'ambition des autres à propulser leur action à l'extérieur du champ académique favorisent cependant l'apparition de stratégies de coopérations, dans le cadre d'un partage de compétences aux bénéfices partagés.

d'interpellation du rang ministériel. Cf. *Secretary's Open Forum*, < <http://www.state.gov/s/p/of/> >, dernière consultation, le 18 août 2010.

⁸⁰ Ambassadeur en Turquie (1994-1997), Marc Grossman, président du *Cohen Group* fondé par l'ancien Secrétaire à la défense (1997-2001), William Cohen, fut Secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires européennes (1997-2000) et Secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires politiques de 2001 à 2005.

De la résolution à la négociation

L'essor, plus tardif, des écoles de la négociation et du *management* des conflits se développe en opposition aux convictions militantes des *problem solvers*. Une rupture observable dans la constitution, surtout à partir de la décennie 1980, de centres de recherche et d'enseignement affiliés à l'un ou à l'autre courant du champ de la gestion et de la résolution des conflits. Parfois, la rupture est visible au sein des établissements universitaires. C'est le cas à Harvard entre le *Program On Negotiation* (PON)⁸¹ fondé en 1983 et dépendant de la *Harvard Law School* et le *Program on International Conflict Analysis and Resolution* (PICAR), hébergé par le *Center for International Affairs* fondé en 1958⁸².

Au PON, William Ury et Roger Fisher enseignent les modèles de la « négociation raisonnée » ou « *principled negotiation* » et publient une série d'ouvrages grand public dont le premier, paru sous le titre *Getting to Yes : Negotiating Agreement Without Giving In*, devient rapidement un succès de librairie mondial, traduit en 28 langues⁸³. Publié en 1981 il se présente comme une méthode rationnelle de négociation adaptée à toutes les situations de la vie quotidienne comme aux tractations de la diplomatie internationale. Considérée à l'époque comme révolutionnaire, et témoignant surtout de l'intérêt grandissant porté à la négociation comme méthode de règlement des conflits⁸⁴, la « méthode Harvard » inspire la médiation du président Jimmy Carter et le recours à la méthode dite du « texte unique » (« *one-text procedure* ») entre Menahem Begin et Anwar El Sadat réunis à Camp David en septembre 1978⁸⁵. A la différence de l'alternative diplomatique revendiquée par les tenants du *problem solving*, la négociation raisonnée est rapidement adoptée par les cercles diplomatiques.

William Ury participe directement à la fondation de *l'International Negotiation Network* (INN), un réseau conçu à l'initiative du *Carter Center* pour rassembler diplomates, ONG, organisations internationales ou encore spécialistes de la médiation afin d'élaborer des

⁸¹ Cofondé par William Ury, Roger Fisher et Bruce Patton à la suite du Harvard Negotiation Project. Site internet du PON : < <http://www.pon.harvard.edu> >, dernière consultation, le 18 août 2010.

⁸² Depuis 1998, le Centre a pris le nom de *Weatherhead Center for International Affairs*. < <http://www.wcfia.harvard.edu> >, dernière consultation, le 18 août 2010.

⁸³ Cf. Site internet de William Ury, *Help People Get To Yes*. < <http://www.williamury.com> >, dernière consultation, le 18 août 2010. A la suite de *Getting to Yes*, Ury et Fisher publieront, ensemble ou séparément, *Getting disputes resolved* (1988), *Getting Together* (1989), *Getting past No* (1991), *Getting ready to negotiate* (1995), *Getting to Peace* (1999), *The Third Side* (2000). En 1991, dans la préface de la seconde édition de *Getting to Yes*, Fisher, Ury et Patton insistent sur la nouveauté du champ académique de la négociation ainsi que sur son rapide essor, jusqu'à la généralisation, au début des années 1990, des formations aux méthodes de négociation raisonnée. Cf. Fisher, Ronald J., Ury, William, Patton, Bruce, *Getting to Yes*, New York, Penguin Books, 1991 [1981], p. ix.

⁸⁴ Mitchell, « Conflict Research », in : Groom, A. J. R., Light, Margot, *Contemporary International Relations : a guide to theory*, London, Pinter, 1994, p. 136.

⁸⁵ Fisher, Ury, Patton, *op. cit.*, p. 116. Au fur-et-à mesure des 13 jours de négociation, 23 versions différentes du texte circulèrent entre les équipes israélienne et égyptienne avant de finaliser l'accord.

stratégies innovantes de résolution des conflits⁸⁶. Titres d'ouvrages, noms de centres et de programmes de recherches forment ainsi autant de labels signalant l'affiliation à l'une ou l'autre des écoles de la gestion ou de la résolution des conflits. Ainsi du *Program on Conflict Management* (Johns Hopkins Univ., SAIS) et de l'*Institute for Conflict Analysis and Resolution* (George Mason Univ., ICAR) ou du *Centre for Conflict Resolution* (Bradford Univ.).

Entre les « dialoguistes » et les « négociateurs », les dissensions se rapportent d'abord à une perspective plus « réaliste » ou plus « libérale » de la politique mondiale. Les tenants de la négociation, en dévoilant la relation objective entre les intérêts et les positions, s'inscrivent dans la définition du réalisme politique donnée par Morgenthau en 1948, celui de « l'intérêt défini en termes de puissance »⁸⁷.

Les *conflict resolvers* ou *peace researchers* déplacent l'accent mis sur l'Etat pour mettre en évidence le rôle des individus. Une vision libérale empreinte d'un idéalisme porteur de progrès et revendiquant la possibilité d'éradiquer les racines des conflits politiques et sociaux. Le propos conclusif de William Zartman tend cependant à minimiser la scission entre le « *management* » et la « *résolution* » des conflits, également déclinée dans ces dimensions de « *transformation* »⁸⁸ des conflits et d'« *empowerment* »⁸⁹ des parties, suivant ici une perspective qui s'écarte des relations de pouvoir et d'intérêt pour promouvoir une meilleure compréhension des « besoins humains »⁹⁰ fondamentaux, accéder au « récit »⁹¹ individuel et collectif afin d'en traiter, à la manière d'un médecin⁹², les facteurs de violence.

En définitive, la distinction s'opère davantage sur les catégories d'acteurs devenus objets de recherche. Portés par leur intérêt pour la table de la négociation, les *managers* des conflits mettent l'accent sur le rôle des dirigeants politiques, sur les mécanismes de la négociation diplomatique-stratégique comme facteur déterminant de la décision politique. La

⁸⁶ Babbitt, Eileen F., Jimmy Carter : The Power of Moral Suasion in International Mediation, in: *When talk works : Profiles of Mediators*, Kolb, San Francisco (CA), Jossey-Bass, 1994, p. 382. Carter s'engage en 1989 dans le conflit entre l'Ethiopie et le Soudan, plus tard au Nicaragua.

⁸⁷ Morgenthau, Hans J., *Politics among nations; the struggle for power and peace*, New York, A. A. Knopf, 1948, p. 5.

⁸⁸ Mitchell, Christopher R., « Beyond Resolution: What Does Conflict Transformation Actually Transform? », *Peace and Conflict Studies*, 9 (1), 2002 ; Lederach, John Paul, *The little book of conflict transformation*, Intercourse, PA, Good Books, 2003 ; Bush, Robert A. Baruch, Folger, Joseph P., *The promise of mediation : the transformative approach to conflict*, San Francisco, Jossey-Bass, 2005 [1994].

⁸⁹ Cobb, *op. cit.*

⁹⁰ Burton, *op. cit.*

⁹¹ Cobb, *op. cit.*

⁹² « A Public Health Model for Peace Research », in : Kelman, *op. cit.*, p. 107.

négociation, entendue comme processus⁹³ couvre l'éventail des tactiques et des stratégies auxquelles recourent habituellement les diplomates. Le médiateur doit évaluer un rapport de force et convaincre les parties de l'intérêt de la négociation en choisissant le moment opportun de son intervention. Zartman et Touval identifient des temps décisifs dans l'interaction entre les parties, où la maturité du conflit (« ripe moment ») est caractérisée par une situation de blocage qui accroît les chances de réussite de la médiation, chaque camp perdant davantage à la continuation du conflit qu'à son règlement (« *Mutually Hurting Stalemate* » ou MHS)⁹⁴.

Les théories de l'école de la négociation privilégient les acteurs de type *Track I*, personnages officiels de premier plan. A l'instar des contributions de Ury, Fisher, Zartman, Touval ou encore Lawrence Susskind, Christophe Dupont et Guy-Olivier Faure⁹⁵, l'application pratique se décline dans le conseil aux décideurs politiques aux acteurs clés de la politique étrangère.

A l'inverse, le courant de la « résolution » des conflits met davantage l'accent sur le rôle des acteurs de type *Track II*, sur les processus de long terme conduisant à la modification des perceptions et à l'éradication des racines du conflit et non uniquement sur le temps court de la négociation officielle et médiatisée. L'intérêt porté aux récits collectifs, aux perspectives culturelles ainsi qu'aux *leaders* de la société civile caractérise l'autre versant du champ de la résolution des conflits. Les ateliers de *problem-solving* inaugurés par John Burton et poursuivis par Herbert Kelman, Ronald Fisher, Christopher Mitchell, ou John Groom consacrant l'attention portée aux causes sous-jacentes de la perpétuation des conflits socio-politiques.

Entre « dialogue » et « négociation », ces deux versants de la pacification internationale contribuent, de concert, au champ de la résolution des conflits. En pratique, les tenants de ces différents courants participent des mêmes réseaux de certification et échangent régulièrement et notamment lors de forums communs, l'image du *Conflict Prevention & Resolution Forum* et de *Alliance for Peacebuilding*. Il en va autrement de la rupture théorique et politique qui signa, à la fin des années 1960, la fin du mouvement de la *peace research*, consacrant une nette séparation entre les « conflict resolvers » de l'école anglaise (*Center for the Analysis of Conflict* au City College de Londres, *Peace Studies* à l'université de Bradford) et américaine et l'école scandinave de la *peace research* emmenée, notamment, par les thèses de Johan Galtung. S'opposaient alors deux conceptions des recherches sur la paix : une tendance pragmatique et une tendance « radicale ». Pour cette dernière, la seule

⁹³ Zartman, Faure, International Institute for Applied Systems Analysis., *Escalation and negotiation in international conflicts*. Pour une illustration du processus de négociation, de l'escalade « constructive » à la résolution des conflits.

⁹⁴ Touval, Saadia, Zartman, I. William, *International mediation in theory and practice*, Washington, D.C., Westview Press, 1985 ; Zartman, I. William, *Ripe for resolution : conflict and intervention in Africa*, New York, Oxford University Press, 1989 ; Zartman, I. William, *Cowardly lions : missed opportunities to prevent deadly conflict and state collapse*, Boulder, Colo., Lynne Rienner, 2005.

⁹⁵ Faure, Guy Olivier, "Mediator as third Negotiator", in: *Processes of international negotiations*, Mautner-Markhof, Boulder, Westview Press, 1989.

véritable paix ne pouvant surgir que de « l'élimination des causes structurelles de l'oppression et de l'exploitation »⁹⁶.

Conclusion

Fondé en 1966 par John Burton et les premiers adeptes des ateliers de la résolution des conflits, le *Center for the Analysis of Conflict* de l'University College London ferme ses portes au bout de cinq d'exercice. Même si d'autres centres, au Royaume-Uni (Université du Kent) comme aux Etats-Unis prendront le relais, la brièveté de l'expérience londonienne traduit les aléas qui ont marqué l'essor de l'alternative diplomatique prônée par les *problem solvers*.

Malgré quelques succès notoires et de nombreuses initiatives plus discrètes mais néanmoins réussies, la stratégie de pacification fondée sur les principes de la communication contrôlée a peu convaincu en dehors du cercle de « l'avant-garde diplomatique » des *peace researchers* rejoints par les diplomates reconvertis. Inscrite dans le champ des études sur la paix, l'école de la résolution des conflits reste marginale dans le champ académique et globalement rejetée par les appareils diplomatiques. La pratique des ateliers de la résolution des conflits a peu ou prou disparu des campus universitaires où la prétention à l'interdisciplinarité des études sur la paix n'est pas parvenue à contester le monopole académique du Droit et de la Science politique. Les manuels de théorie des relations internationales retiennent l'apport de John Burton sous l'étiquette « théorie radicale » ou « critique » loin du *mainstream*.

La pratique du *workshop* a, en revanche, rencontré un franc succès dans le champ des ONG de la résolution des conflits et des programmes locaux des stratégies de paix des organisations multilatérales. Le *problem solver* s'est mué en consultant, multipliant les offres savamment commercialisées d'une panoplie de techniques et de « boîtes à outils », ces *toolkits* désormais indispensables à toute négociation réussie. Les universitaires-praticiens participent de cette émancipation de la résolution des conflits en dehors du champ académique et diplomatique en apportant leur expertise aux fondations spécialisés et aux ONG de la médiation internationale.

⁹⁶ Hassner, Pierre, « On ne badine pas avec la paix », *Revue française de science politique*, 23 (6), 1973, p. 1282.

Bibliographie

Converse, Elizabeth, « The War of all against all: A review of *The Journal of Conflict Resolution*, 1957-1968 », *Journal of Conflict Resolution* (12), 1968, pp. 471-532.

« An Editorial », *Journal of Peace Research*, 1 (1), 1964, pp. 1-4.

Bendahmane, Diane B., McDonald, John W., Center for the Study of Foreign Affairs (U.S.), *Perspectives on negotiation. Four Case Studies and Interpretations*, Washington, D.C., Center for the Study of Foreign Affairs, Foreign Service Institute U.S. Dept. of State, 1986.

Boulding, Elise, « Peace Research: Dialectics and Development », *The Journal of Conflict Resolution*, 16 (4), 1972, pp. 469-475.

Boulding, Kenneth Ewart, « Accomplishments and Prospects of the Peace Research Movement », *Arms Control and Disarmament*, 1, 1968, pp. 43-58.

Boulding, Kenneth E., *Stable peace*, Austin, University of Texas Press, 1978.

Bruns, Thomas, « A propos du 5e Congrès de l'International Peace Research Association », *Politique étrangère* (3), 1974, pp. 375-381.

Burton, John W., *Resolving deep-rooted conflict : a handbook*, Lanham, MD, University Press of America, 1987.

———, *Resolving deep-rooted conflict : a handbook*, Lanham, MD, University Press of America, 1987.

Carroll, Berenice A., « Peace Research: The Cult of Power », *Journal of Conflict Resolution*, 16 (4), 1969.

Chataway, Cynthia J., « In Practice. Track II Diplomacy: From a Track I Perspective », *Negotiation Journal*, 14 (3), 1998, pp. 269-287.

Cheldelin, Sandra, Druckman, Daniel, Fast, Larissa, *Conflict : from analysis to intervention*, New York, Continuum, 2008.

Claude, Inis L., « The Heritage of Quincy Wright », *Journal of Conflict Resolution*, 14 (4), 1970, pp. 461-464.

Curle, Adam, *Making peace*, London, Tavistock Publications, 1971.

Deutsch, Morton, Coleman, Peter T., Marcus, Eric Colton, *The handbook of conflict resolution : theory and practice*, San Francisco, CA, Jossey-Bass, 2006.

Diamond, Louise, McDonald, John W., *Multi-track diplomacy : a systems approach to peace*, West Hartford, Conn., Kumarian Press, 1996.

Dunn, David J., *The first fifty years of peace research : a survey and interpretation*, Aldershot, England, Ashgate, 2005.

Fisher, Ronald J., *Interactive conflict resolution*, Syracuse, N.Y., Syracuse University Press, 1997.

———, *Reflections on the Practice of Interactive Conflict Resolution Thirty Years Out*, Fairfax (VA), ICAR, George Mason University, 1999.

———, *Paving the Way. Contributions of interactive conflict resolution to peacemaking*, Lanham (MD), Lexington Books, 2005.

———, « Coordination entre les diplomaties de type 1 (officielle) et de type 2 (parallèle) dans des cas réussis de pré-négociation », *Négociations*, 1, 2006, pp. 5-33.

Fisher, Ronald J., Keashly, Loreleigh, Third Party Consultation as a Method of Intergroup and International Conflict Resolution, in: Fisher, Ronald J., *The Social Psychology of Intergroup and International Conflict Resolution*, New York, Springer-Verlag, 1990, pp. 211-238.

Fisher, Ronald J., Ury, William, Patton, Bruce, *Getting to Yes*, New York, Penguin Books, 1991 [1981].

Galtung, Johan, « Institutionalized Conflict Resolution: A Theoretical Paradigm », *Journal of Peace Research*, 2 (4), 1965, pp. 348-397.

———, *Violence, Peace, and Peace Research*, Sage Publications, Ltd., 1969.

———, *Peace : research, education, action*, Copenhagen, Ejlers, 1975.

———, *Peace, war and defense*, Copenhagen, Ejlers, 1976.

———, *Peace and social structure*, Copenhagen, Ejlers, 1978.

———, *Peace and world structure*, Copenhagen, Ejlers, 1980.

———, *Peace problems : some case studies*, Copenhagen, Ejlers, 1980.

———, *Peace problems : some case studies*, Copenhagen, Ejlers, 1980.

———, « Twenty-Five Years of Peace Research: Ten Challenges and Some Responses », *Journal of Peace Research*, 22 (2), 1985.

———, *Peace by peaceful means : peace and conflict, development and civilization*, Oslo London ; Thousand Oaks, CA, International Peace Research Institute ; Sage Publications, 1996.

Groom, A. J. R., « No compromise: problem-solving in a theoretical perspective », *International Social Sciences Journal*, XLIII (1), 1991, pp. 77-86.

———, « No compromise: problem-solving in a theoretical perspective », *International Social Sciences Journal*, XLIII (1), 1991, pp. 77-86.

Gurr, Ted Robert, *Handbook of political conflict : theory and research*, New York, Free Press, 1980.

———, *Handbook of political conflict : theory and research*, New York, Free Press, 1980.

Harle, Vilho, *Essays in peace studies*, Aldershot [Hampshire] ; Brookfield, USA, Avebury, 1987.

Harty, Martha, Modell, John, « The First Conflict Resolution Movement, 1956-1971: An Attempt to Institutionalize Applied Interdisciplinary Social Science », *Journal of Conflict Resolution*, 35 (4), 1991, pp. 720-758.

Hauss, Charles, *International conflict resolution*, New York, Continuum, 2010.

Hopmann, P. Terrence, « Two Paradigms of Negotiation: Bargaining and Problem Solving », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 542, 1995, pp. 24-47.

Kelman, Herbert C., « Introduction », *The Journal of Conflict Resolution*, 2 (1), 1958, pp. 1-7.

———, « Reflections on the History and Status of Peace Research », *Conflict Management and Peace Science*, 5 (2), 1981, pp. 96-110.

———, Interactive Problem Solving in the Israeli-Palestinian Case, in: Fisher, Ronald J., *Paving the Way. Contributions of interactive conflict resolution to peacemaking.*, Lanham (MD), Lexington Books, 2005, pp. 41-63.

———, « The role of an international facilitating service for conflict resolution », *International Negotiation*, 11, 2006, pp. 209-223.

Kriesberg, Louis, « Conflict Resolution Application to Peace Studies », *Peace & Change*, 16 (4), 1991, pp. 400-417.

———, « Reflections on My Roles, Identities, and Activities Relating to Conflict Resolution », *NeXus: Journal of Peace, Conflict and Social Change* (Spring/Fall), 1999, pp. 118-125.

———, The Growth of the Conflict Resolution Field, in: Crocker, Chester A., Hampson, Fen Osler, Aall, Pamela R., *The Challenges of Managing International Conflict*, Washington (D.C.), United States Institute of Peace Press, 2001, pp. 407-425.

———, Convergences Between International Security Studies and Peace Studies, in: Brecher, Michael, Harvey, Franck P., *Conflict, Security, Foreign Policy, and International Political Economy*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2002, pp. 160-176.

———, Contemporary Conflict Resolution Applications, in: Crocker, Chester A., Hampson, Fen Osler, Aall, Pamela R., *Leashing the dogs of war : conflict management in a divided world*, Washington (DC), United States Institute of Peace Press, 2007, pp. 455-476.

Lawler, Peter, *A question of values : Johan Galtung's peace research*, Boulder, Colo., Lynne Rienner Publishers, 1995.

Lefranc, Sandrine, « Du droit à la paix. La circulation des techniques internationales de pacification par le bas », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4 (174), 2008, pp. 48-67.

Lentz, Theodore F., *Towards a science of peace, turning point in human destiny*, New York., Bookman Associates, 1955.

Mack, Andrew, Australian National University. Strategic and Defence Studies Centre., *Peace research in the 1980s*, Canberra, Strategic and Defense Studies Centre, Research School of Pacific Studies distributed by Bibliotech, 1985.

McDonald, John W., Bendahmane, Diane B., *Conflict Resolution: Track Two Diplomacy*, Washington (DC), U.S. Government Printing Office, Foreign Service Institute, 1987.

Mitchell, Christopher R., « Conflict Resolution and Controlled Communication: Some Further Comments », *Journal of Peace Research*, 10 (1/2), 1973, pp. 123-132.

- , *Peacemaking and the consultant's role*, New York (NY), Nichols, 1981.
- , *The structure of international conflict*, New York, St. Martin's Press, 1981.
- , Conflict research, in: Groom, A. J. R., Light, Margot, *Contemporary International Relations: A Guide to Theory*, London, Pinter Publishers, 1994, pp. 128-139.
- , *Ripe for Contribution? The Falklands-Malvinas War and the Utility of Problems-Solving Workshops*, Working Paper No. 15, George Mason University, 2000.
- , Ending Confrontation Between Indonesia and Malaysia. A Pioneering Contribution to International Problem Solving, in: Fisher, Ronald J., *Paving the Way. Contributions of interactive conflict resolution to peacemaking*, Lanham, MD, Lexington Books, 2005, pp. 19-39.
- Mitchell, Christopher R., Banks, Michael, *Handbook of conflict resolution : the analytical problem solving approach*, New York, Pinter, 1996.
- Montville, Joseph V., The Arrow and the Olive Branch: A Case for Track Two Diplomacy, in: McDonald, John W., Bendahmane, Diane B., *Conflict Resolution: Track Two Diplomacy*, Washington (DC), Foreign Service Institute, U.S. Government Printing Office, 1987, pp. 7-26.
- , The healing function in political conflict resolution, in, *Conflict Resolution Theory and Practice: Integration and Application*, New York (N.Y), St. Martin's Press, 1993, pp. 112-127.
- Pardesi, Ghanshyam, *Contemporary peace research*, Atlantic Highlands, N.J., Humanities Press, 1982.
- Richardson, Stephen A., « Lewis Fry Richardson (1881-1953): A Personal Biography », *Conflict Resolution*, 1 (3), 1957, pp. 300-304.
- Rogers, Paul, Ramsbotham, Oliver, « Then and Now: Peace Research—Past and Future », *Political Studies*, 47 (4), 1999, pp. 740-754.
- Rouhana, Nadim N., Unofficial Intervention: Potential Contributions to Resolving Ethnonational Conflicts, in: Melissen, Jan, *Innovation in Diplomatic Practice*, New York, Palgrave, 1999.
- Sandole, Dennis J. D., *Handbook of conflict analysis and resolution*, New York, NY, Routledge, 2008.
- Sandole, Dennis J. D., Sandole-Staroste, Ingrid, *Conflict management and problem solving : interpersonal to international applications*, New York, New York University Press, 1987.
- Sandole, Dennis J. D., Van der Merwe, Hugo, *Conflict resolution theory and practice : integration and application*, Manchester, UK ; New York (N.Y), Manchester University Press ; St. Martin's Press [distributor], 1993.
- Singer, J. David, « An Assessment of Peace Research », *International Security*, 1 (1), 1976, pp. 118-137.
- Unesco, *International repertory of institutions specializing in research on peace and disarmament*, Paris, Unesco, 1967.
- , *International repertory of institutions for peace and conflict research*, Paris, Unesco, 1973.
- , *Peace research : trend report and world directory*, Paris, Unesco, 1978.

- , *World directory of peace research institutions*, Paris, Unesco, 1981.
- , *World directory of peace research and training institutions*, New York, NY, Unesco, 1988.
- , *Répertoire mondial des institutions de recherche et de formation sur la paix*, Paris, France, Unesco, 2000.
- Wallensteen, Peter, *Peace research : achievements and challenges*, Boulder, Westview Press, 1988.
- , *Peace research : achievements and challenges*, Boulder, Westview Press, 1988.
- Wiberg, Hakan, The Peace Research Movement, in: Wallensteen, Peter, *Peace research : achievements and challenges*, Boulder, Westview Press, 1988, pp. 30-53.
- Wright, Quincy, « Current Research », *Conflict Resolution*, 1 (1), 1957, pp. 93-97.
- , « The Value for Conflict Resolution of a General Discipline of International Relations », *Conflict Resolution*, 1 (1), 1957, pp. 3-8.
- , *A study of war*, Chicago, Ill., The University of Chicago press, 1964 (1942).
- Wright, Quincy, Cottrell, W. F., Boasson, Ch., *Research for peace : essays*, Amsterdam,, Institute for Social Research, 1954.
- Richardson, Lewis F., *The Distribution of Wars in Time*, Blackwell Publishing for the Royal Statistical Society, 1944.
- Richardson, Lewis Fry, *Statistics of deadly quarrels*, Pittsburgh, Boxwood Press, 1960.
- , *Arms and insecurity; a mathematical study of the causes and origins of war*, Pittsburgh,, Boxwood Press, 1960 [1946].
- Vasquez, John A., Henehan, Marie T., *The Scientific study of peace and war : a text reader*, New York, Lexington Books ;, 1992.
- Beer, Jennifer E., Stief, Eilee, *The Mediator's Handbook*, Gabriola Island, BC, Canada, Friends Conflict Resolution Programs, 1997.
- Bercovitch, Jacob, *Resolving international conflicts : the theory and practice of mediation*, Boulder, Colo., Lynne Rienner Publishers, 1996.
- Berman, Maureen R., Johnson, Joseph E., *Unofficial diplomats*, New York, Columbia University Press, 1977.
- Curle, Adam, *True justice : Quaker peace makers and peace making*, London, Quaker Home Service, 1981.
- , *In the middle : non-official mediation in violent situations*, New York, (N.Y.), Berg ; Distributed in the US by St. Martin's Press, 1986.
- Fisher, Ronald J., « Cyprus: The Failure of Mediation and the Escalation of an Identity-Based Conflict to an Adversarial Impasse », *Journal of Peace Research*, 38 (3), 2001, pp. 307-326.

Fisher, Ronald J., Keashly, Loreleigh, « The Potential Complementarity of Mediation and Consultation within a Contingency Model of Third Party Intervention », *Journal of Peace Research*, 28 (1, Special Issue on International Mediation), 1991, pp. 29-42.

Herrman, Margaret S., *The Blackwell handbook of mediation : bridging theory, research, and practice*, Malden, MA ; Oxford, Blackwell Pub., 2006.

———, *The Blackwell handbook of mediation : bridging theory, research, and practice*, Malden, MA ; Oxford, Blackwell Pub., 2006.

Kelman, Herbert C., Informal Mediation by the Scholar/Practitioner, in: Bercovitch, Jacob, Rubin, Jeffrey Z., *Mediation in International Relations : Multiple Approaches to Conflict Management*, New York, St. Martin's Press, 1992, pp. 64-96.

Kriesberg, Louis, « Mediation and the Transformation of the Israeli-Palestinian Conflict », *Journal of Peace Research*, 38 (3), 2001, pp. 373-392.

Moore, Christopher W., *The mediation process : practical strategies for resolving conflict*, San Francisco, Jossey-Bass, 2003 [1986].

Princen, Tom, « Camp David: Problem-Solving or Power Politics as Usual? », *Journal of Peace Research*, 28 (1, Special Issue on International Mediation), 1991, pp. 57-69.

———, « Camp David: Problem-Solving or Power Politics as Usual? », *Journal of Peace Research*, 28 (1, Special Issue on International Mediation), 1991, pp. 57-69.

Rothchild, Donald S., « Unofficial Mediation and the Nigeria-Biafra War », *Nationalism & Ethnic Politics*, 3 (3), 1997, pp. 37-65.